

# ESCALIER

N° 00  
DÉCEMBRE 2019

**ANNA SCIARRINO  
CELINE AERNOUDT  
JULIE SAS  
SOPHIE LAPALU**

## **EN DESCENDANT L'ESCALIER**

Johana Blanc

**ESCALIER est une revue d'artistes relativement trimestrielle basée entre Paris et Genève. ESCALIER traite de conversations au sens large et à travers différents protocoles plus ou moins stricts.**

**PRIX LIBRE: merci de payer cette revue à hauteur de vos moyens, comme il vous semblera juste. La totalité de la recette de chaque numéro est reversée équitablement entre les artistes qui y ont participé.**

L'expression « avoir l'esprit d'escalier » se dit d'une personne ayant peu de répartie, qui n'arriverait à se forger une opinion ferme que longtemps après que le débat ait eu lieu, qui, prise de torpeur lors d'une discussion, ne réussirait à formuler le fond de sa pensée qu'une fois partie, *en descendant l'escalier*. La revue *ESCALIER* propose, à travers diverses stratégies, d'utiliser le texte pour retarder, détourner ou prolonger une conversation. Dans ce premier numéro, j'ai invité une écrivaine, une curatrice et deux artistes pour imaginer ce que pourrait être un texte de seconde main.

Anna Sciarrino nous relate ici une bouleversante conversation qu'elle a eue avec un cactus, lors d'un voyage sous Peyotl. Sophie Lapalu nous parle également d'un voyage, au cours duquel elle a eu vent d'une rumeur, ou d'une œuvre ou plutôt d'un secret, le mystère reste entier.

Ce premier numéro est imprimé sur des feuilles ayant servi à la construction d'une arche de papier que Celine Aernoudt tentait de franchir lors de sa performance *Your distance is a void*. Le poème qu'elle déclamait lors de cet événement est publié ici, proposant une nouvelle existence à cette pièce. Julie Sas nous propose des extraits de *type*, un écrit fragmentaire qui a donné lieu, sous diverses formes, à plusieurs performances et publications. Entre la trace, la ré-occurrence et le réemploi, ces deux textes proposent une nouvelle facette d'œuvres pré-existantes.

Enfin, la rubrique *I would prefer not to* présentera dans chaque numéro d'*ESCALIER* un nouvel extrait d'une collection de citations d'œuvres fictives, décrites comme de mauvais exemples par des artistes ou des théoriciens.

## type (EXTRAITS)

Julie Sas

a crisis is a crisis is a crisis

t y p e [à dire] :

vous aviez quelque chose à dire, vous étiez prêt  
à prendre la parole souvenez-vous vous disiez I will  
now take the floor vous vouliez plus et moins à la fois  
I mean more or less vous vouliez plus de libertés  
d'expression  
individuelles  
de la presse  
de conscience  
définition  
conditionnelle  
synonyme  
égalité fraternité  
de manifester  
de penser

plus plus de justice sociale moins de pression  
Vous disiez emploi pas travail, vous parliez d'écologie,  
d'économie, de couleurs  
vous disiez nous disons je  
Ils disaient crise  
Vous disiez je  
nous disions vous disiez je

vous visualisiez un grand terrain vague  
vous préféreriez les ronds points  
vous disiez nous disions je

La prise de parole met en jeu des organes de phonation et représente une véritable gymnastique des muscles du larynx, du pharynx, de la langue et des parois de la cavité buccale d'une façon générale. Elle nécessite une grande coordination musculaire.

L'organe essentiel de la phonation est le larynx, extrémité différenciée de la trachée, artère comprenant des pièces squelettiques cartilagineuses et des muscles. Les « cordes vocales » sont des muscles intrinsèques au larynx (c'est-à-dire reliant les différentes pièces squelettiques entre elles) qui comportent un revêtement souple et élastique formant une muqueuse. Ces cordes vibrent au passage de l'air et provoquent des sons audibles. La hauteur des sons dépend d'abord de la tension des cordes, elle-même liée à l'action de certains muscles intrinsèques (par exemple les muscles cricoaryténoïdiens qui déterminent la hauteur des sons en augmentant la tension longitudinale des cordes vocales) et extrinsèques (reliant le larynx aux structures anatomiques voisines) qui modifient aussi la forme du larynx et modulent la voix (le larynx se déplaçant naturellement vers le haut quand la voix monte et vers le bas lorsqu'elle descend, il est nécessaire, pour contrôler sa voix de maintenir son larynx dans une position la plus fixe possible...). Interviennent aussi les muscles de la cage thoracique ou de l'abdomen on parle ainsi d'appareil vocal subglottique pour désigner les poumons et les muscles de la cage thoracique, de l'abdomen, du dos et de la poitrine. Cet appareil confère sa puissance à la voix. Le pharynx (partie de la gorge située entre la bouche et l'œsophage) ainsi que les cavités buccales et nasales agissent comme des résonateurs qui atténuent certaines fréquences.

have you have you ever heard have  
you ever heard a voice have you  
ever heard a voice saying have you  
ever heard a voice saying have you

have you ever heard a voice saying  
have you ever heard have you ever  
heard a voice saying have you ever  
heard anything ?

Vous parliez d'élasticité de flexibilité vous aviez un  
problème d'articulation vous disiez plus de souplesse,  
moins de tension, moins de codes, plus de casse.  
Vous disiez tout pour tous, plus d'arbres moins de pub,  
plus de bedo, moins de lacrymo, moins de vigiles,  
plus de pirates, moins de riches, plus de ruches, plus  
de pavés, moins d'Elysée, moins de bleu, plus de jaune,  
moins d'électeurs, plus de casseurs, moins de fachos,  
plus de clitos, moins de caméra, plus de camélia, plus  
de banquise, moins de banquier, mois de flics, plus de  
frites, moins de sentinelles, plus d'hirondelles

Now, Visualisez : un ensemble de quantités  
numérisables organisées en une série d'états distincts,  
en un système discret. Visualisez une variable inconnue.  
Quelle est la valeur de x ?

Je suis :

Extrêmement satisfait / très satisfait / assez satisfait / ni  
satisfait ni insatisfait / assez insatisfait / très insatisfait /  
extrêmement insatisfait

:)

Nous sommes le vendredi 13 avril 2007, il est 17h41,  
la température est de 25 degrés Celsius, le risque  
de pluie est estimé à 60%, le vent souffle à 2km/h, la  
température ressentie est de 26 degrés, la pression  
de l'air est de 1013 mbar (millibar), la visibilité s'établit  
à une distance de 9,7 km, l'indice UV est de 3.

En avril 2007, l'ensemble du pays connaît des  
conditions estivales. Tout au long du mois, un temps  
sec et ensoleillé s'accompagne de températures  
exceptionnelles. Fin avril, elles atteignent certains  
jours 28 °C dans la moitié nord de la France et 30 °C  
dans le sud. Moyennée sur le mois et sur l'ensemble  
du pays, la température dépasse de 3,6 °C la moyenne  
mensuelle de référence 1981-2010, positionnant ainsi  
avril 2007 parmi les plus chauds observés depuis le  
début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Nous sommes le 13 avril 2007, il est 17h41, nous  
sommes au 34<sup>ème</sup> étage d'un gratte ciel de 167m  
de haut, à La Défense, dont les façades ont été conçues  
pour résister à des vents de 350 km/h. Le revêtement  
de cette façade est en verre, ou dans un matériau  
s'apparentant à du verre – un matériau dur et lisse,  
sobre et froid dont on dit qu'il n'a pas d'aura, qu'il est  
l'ennemi du secret, mais aussi de la propriété.

Nous sommes le 13 avril 2007, il est 17h41 et Jérôme  
Kerviel est assis à son bureau.

Jérôme Kerviel porte un costume gris anthracite, une  
chemise blanche et une barbe de 3 jours.

A 17h42, une goutte de sueur descend sur la tempe de  
Jérôme Kerviel.

A 17h43, Jérôme Kerviel appuie sur la touche ENTER de  
son ordinateur portable, et déclenche, par ce simple  
geste – dont la rapidité est estimée à 0,8 secondes,  
soit 6000 fois moins qu'il n'en faut à une information  
transmise par micro-onde pour atteindre la bourse  
du New Jersey depuis celle de Chicago, dont le temps

de latence entre l'information transmise par le cerveau humain et l'effectivité du clic approche les 50 mètres par secondes, une opération dont les futures conséquences financières feront perdre 50 milliard d'euros à la société (en) générale.

Ce que va faire cette fille va beaucoup vous étonner. :)

I know I know

t y p e [à dire]:  
c'est une fausse fake news

que c'est une question de réversibilité des choses. Que ce qui s'offre à la vue, à premier abord, n'est que la surface sensible et intelligible d'un réseau indicial de type A, formant lui-même la frontière d'un tissu de choses matérielles et immatérielles dont le caractère sensé n'est que véritablement véritable en l'appréhension de son envers. En somme, il dit que le réel, c'est une arnaque. Qu'il faut courir vite pour arriver à ne penser à rien.

Il est un adepte de la pensée en escalier. Il préfère les mouvements descendants.

t y p e [à ne pas dire]:  
Tu vois, je suis en plein délire spéculatif. Je mène une enquête non-scientifiquement fondée sur la réalité. Je pense que les choses du réel cachent d'autres choses. Je reste vague dans mes propos mais j'avance des idées précises. Je fais un usage important de concepts vides de sens. J'aime le prolifique. Dans une même mesure, j'aime les typologies et autres classements sans suite. Je cherche à décoder des « signes » dans le champs du visible. Je m'adonne à cette activité, potentiellement infinie, à chaque fois qu'il m'arrive de penser avec mes yeux. Je parle de paradigme indiciaire. Ma prochaine théorie s'appellera « le paradigme du dispositif » ou « le dispositif du paradigme ». J'accentue la tonalité sur « para » dans « paradigme ». Je nivelle les discours et les savoirs sur une échelle de 1 à 10. Je commence mes phrases par « tu vois ».

réalités

plurielles

et

illusions

multiples

## IMAGINARY FRIEND

—  
Sophie Lapalu

Durant l'été 2017, je suis allée à New York pour m'entretenir durant dix jours avec un artiste plutôt méconnu en vue d'écrire un livre à son sujet (je suis toujours dessus). Il m'a gentiment logé chez lui, un trois-pièces dans le nord-ouest de Manhattan plein à craquer de ses 76 ans d'archives. Il venait de traiter ma chambre contre les punaises de lit et était particulièrement heureux de pouvoir parler huit heures par jours dans mon enregistreur, usant de l'art de la digression avec brio. C'est au détour d'une de celles-ci qu'il me raconta qu'un après-midi de la même année, alors qu'il rentrait chez lui, le gardien de son immeuble l'avertit que la jeune fille assise sur les marches de l'entrée dont l'allure suggérait qu'elle vivait dans la rue souhaitait lui parler. Elle l'attendait depuis plusieurs heures et refusait de quitter son poste. Très intrigué, le vieil homme la rejoint sur les marches. Aux questions sur la raison de sa présence, la jeune femme reste très évasive, tandis qu'assez rapidement, la conversation se concentre sur le *I Ching book of chances*.

Texte ésotérique, philosophique et moral, le *I Ching book of chances* est une méthode divinatoire chinoise dite de « cléromancie » et vieille de plus de deux mille cinq cent ans. Il faut poser une question, lancer six fois une pièce (pile ou face), transformer le résultat en un des soixante-quatre hexagrammes pour ensuite chercher dans l'ouvrage le diagnostic plus ou moins explicite correspondant à l'hexagramme créé. L'interprétation est vaste, mais elle permet de penser un ordre, voire un sens dans les événements hasardeux et incertains de notre vie. Cette méthode a connu son heure de gloire auprès des artistes new-yorkais des années 1950-60, tous pétris de philosophie orientale, de zen et des possibilités d'exploitation du hasard au sein de leurs œuvres. John Cage s'en est servi pour créer des compositions aléatoires telle que *Music of changes*, solo de piano à l'attention de David Tudor conçu en 1951. Les sons, les durées, le tempo et la densité ont été décidés d'après l'ouvrage chinois en vue de créer une musique parfaitement indéterminée. L'artiste que j'étais venu rencontrer l'utilise toujours dans sa vie quotidienne en vue de prendre des décisions ; il est aujourd'hui un spécialiste de la question et l'ouvrage qu'il consulte est le même depuis cinquante ans. Mais ce jour là, il faisait face pour la première fois à une personne bien plus érudite que lui. Ils parlèrent durant des heures des circonvolutions de cette « carte du monde », de ses nuances et de ses variations, de l'implicite qu'elle comporte, de ses différentes traductions rendant plus ou moins compte des subtilités de la langue chinoise, des interrogations sans fin sur son interprétation. A la tombée de la nuit, la jeune femme savante est rentrée chez elle en refusant de donner son nom.

Quelques jours plus tard, toujours sous le coup de cette improbable rencontre, le vieil homme se rappelle qu'un soir, une amie d'ami.e.s lui avait demandé quel serait, d'après lui, son *imaginary friend*. Il avait répondu : le *I Ching book of changes*.

# J'AI PARLÉ À MON CACTUS, IL M'A DIT DES CHOSES

—  
Anna Sciarrino

*Cactus, de quoi ai-je peur ?*

Aucune de tes peurs n'est réelle. Tu n'es plus l'enfant qui a peur.

*Cactus, est-ce que je mens ?*

L'as-tu inventée ? Sa main sur ta main sur son cul, regarde la. L'as-tu inventée ? Tu penses vraiment que tu l'as inventée ? Tu l'as inventée ? Sa main sur ta main qui te dit touche-moi est-ce que tu l'as inventée ? Répond, tu l'as inventée ? Tu crois vraiment que tu l'inventes ? Regarde la, regarde toi, sa main sur ta main, est-ce que tout est inventé ?

*Cactus, est-ce que je dois parler ?*

Cela n'a aucune importance. Ça changerait les autres, pas toi. Ce qui est important, c'est toi.

*Cactus, qu'est ce que je dois faire ?*

Tu fais ce que tu veux.

*Cactus, suis-je égoïste ?*

Si ta mère se tue, c'est son problème, ce n'est pas le tien. Tu n'es pas obligée d'aimer ton père, même s'il t'aime. Ta seule obligation c'est toi.

*Cactus, comment arrêter d'avoir peur ?*

Le serpent à deux têtes veut te mordre au visage mais il n'y parviendra pas si tu ne recules pas et que tu le regardes droit dans ses quatre yeux. Glisse toi dans le courant sans t'y opposer et tu voyageras dans le fleuve sans aucun effort.

*Cactus, comment je peux servir la planète ?*

Pour qui tu te prends ? Tu n'es indispensable à personne. Pour qui tu te prends ? Tu ne servira jamais à rien, tu ne serviras jamais personne. Observe-toi et répond, pour qui tu te prends ? N'as tu pas remarqué dans un miroir que tu es minuscule, minuscule, minuscule, que tu ne pourras jamais rien toucher que des choses minuscules avec tes minuscules petits bras et tes minuscules petites mains ? Pour qui tu te prends, avec tes deux minuscules petites jambes ? Pour qui tu te prends avec ta minuscule petite voix ? Tu seras infinie quand tu comprendras que tu es minuscule.

# YOUR DISTANCE IS A VOID

—  
Celine Aernoudt

dot dot dot come closer oh hi jack i have nothing important to tell you but listen carefully to your cloud is constantly reporting days when the sky is a sea of darkness travelling through space invaders taking over a warm place of compiled landscapes though very organized and imagining families preferably in the iridescent cloud thinks it is anonymously juggling with your choices are being made for visibility in your market's facade I know you twice double u and I have amputated memories of your homepage and if I ever followed your mother is stalking anybodyness whateverness necessity to cut and paste time while swimming through a permanently open source relocated in the bigger picture by another avatar trying to empty the ocean with a thimble preventing from swiping used to be difficult but all yours is everybody's consuming the basics they were never taught in school I wore a green suit to look like a garden you need everlasting flowers in your framework to carry the emotional labour shared with each other's key members remember their pass word mirrors the social facts on a white underground unsafe underneath an umbrella of generalized expectations I hope we could still be friends

# I WOULD PREFER NOT TO

—  
Thomas Huber

Thomas Huber, lors d'une discussion avec le public suite à son discours *Séance* au Centre Culturel Suisse à Paris, le 25 janvier 2017 : *je fais pas une performance, je me mets pas tout nu, je fais pas des bêtises.*

**ESCALIER a été conçue par Johana Blanc et mise en forme par Anaïs Bloch. Le numéro 00 a été imprimé sur un papier offert par Céline Aernoudt et sur les imprimantes en libre-service de l'atelier de micro-édition de la Head à Genève. Les boîtes de distribution ont été confectionnées par l'atelier Les Formes à Montreuil. Un grand merci à Adrien Formosa pour son soutien et ses bons conseils.**